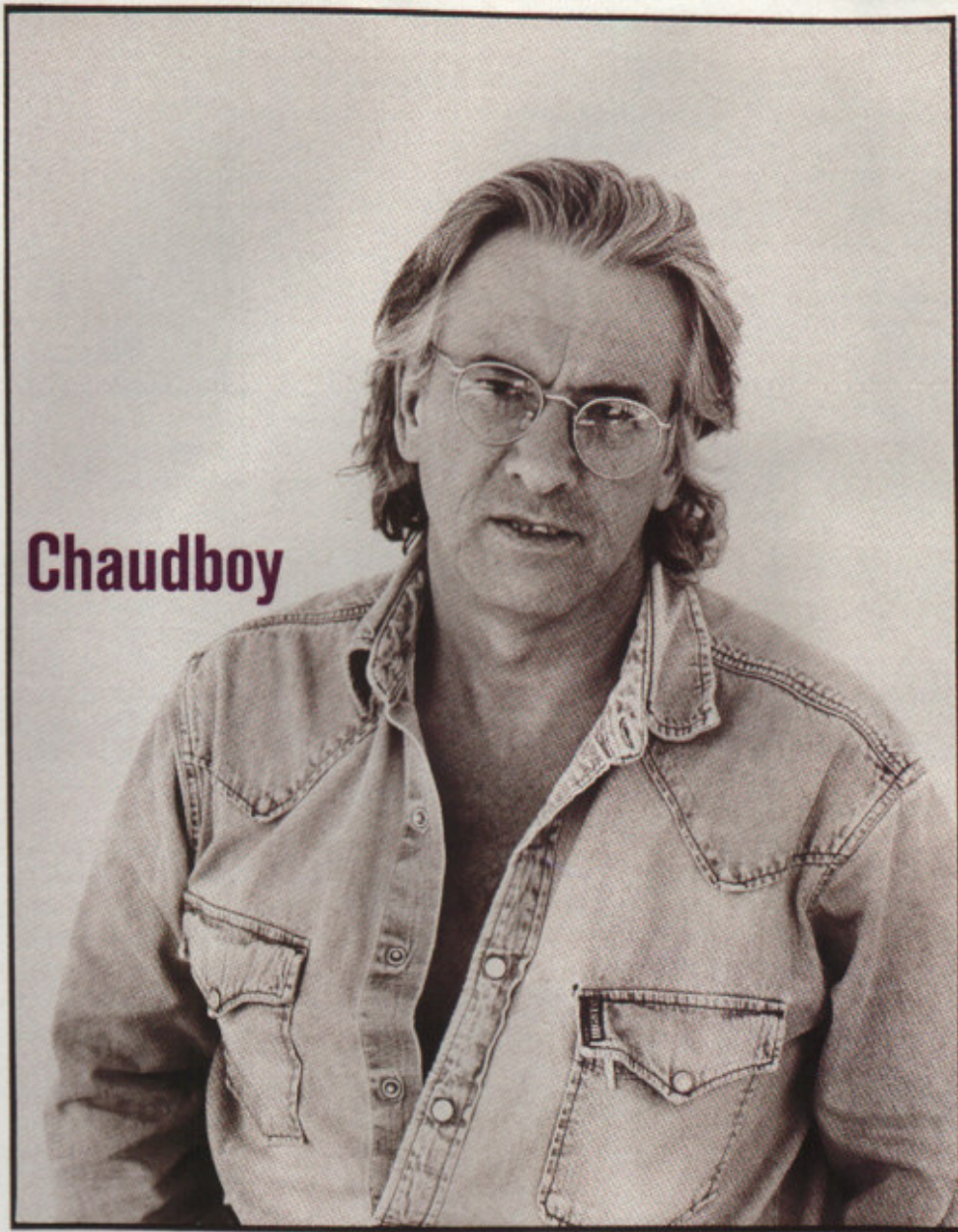


Verhoeven, faux provocateur et vrai érotomane. Ou l'inverse?

Chaudboy



Avec "Showgirls", Verhoeven prétend dire à la société américaine quelque chose qu'elle n'aime pas entendre. INTERVIEW JACQUES-ANDRÉ BONDY

Paul Verhoeven a choisi le Four Seasons de Beverly Hills pour nous parler de son nouveau film, *Showgirls*. Dans une pièce voisine, Elton John donne un concert privé pour un mariage. Verhoeven, lui, nous attend dans une suite, vêtu de sa légendaire chemise en jean et détendu malgré l'accueil glacial que la critique américaine a réservé à son film.

PREMIERE / Comparé aux quinze ans nécessaires à l'aboutissement de *Total Recall*, *Showgirls* a été rapidement réalisé.

PAUL VERHOEVEN / Oui. Après quatre mois, la Columbia a abandonné mon projet sur une femme-pirate, *Mistress of the Seas*, à cause du budget. Puis j'ai travaillé cinq mois sur *The Crusades* [une grosse production sur les croisades au Moyen Âge, avec Schwarzenegger], qui est aussi bloqué pour l'instant à cause des 120 à 140 millions de budget. Je pense qu'actuellement, après *Waterworld* et d'autres, les studios ne sont pas financièrement assez solides pour assumer un tel projet. Lorsque vous travaillez dans le désert

avec une armée de 5 000 ou 6 000 personnes, vous ne pouvez pas prévoir les dépassements!

Combien a coûté *Showgirls* ?

39 millions de dollars. On avait prévu 35 mais on a dépassé le budget. Pourtant, nous avons diminué nos salaires. J'ai baissé le mien de 6 à 2. Autrement, ça aurait coûté 45 millions. Aucun studio n'aurait accepté un tel coût pour un NC-17 [interdit aux moins de 17 ans].

Combien de fois le film est-il passé devant la commission de censure?

Une fois! Ils savaient que ça serait un NC-17, point final. Ce n'était pas comme pour *Basic Instinct*; là, on avait signé pour un « R-rated » mais ils l'ont jugé NC-17 dès le départ. Nous avons dû le remonter neuf fois, et ça a pris deux mois de montage. Cette fois-ci, on a eu un NC-17 et on a dit: «OK! C'est le film que nous voulions. Relevons le pari.»

Malgré cela, est-ce que vous vous êtes autocensuré?

Non. Je voulais un NC-17 pour montrer la nudité et les situations sexuelles auxquelles on peut être confronté. Pas pour me dire: «OK, on y va à fond maintenant! Montrons ce qui pourra choquer.» Vous savez, je prépare une adaptation de la biographie du marquis de Sade par Léget qui ira sûrement beaucoup plus loin. Quand vous connaissez le personnage et ce qu'il a écrit, vous êtes obligé de montrer des situations sexuelles qui iront bien au-delà de ce que j'ai pu montrer dans mes films.

Vous filmerez des scènes directement tirées de l'œuvre de Sade?

Oui. C'est obligé. J'ai lu la plupart de ses livres, pas tous, mais, à force, cet enchaînement de scènes sexuelles finit par m'ennuyer. Les 150 premières pages suffisent! D'ailleurs, je ne suis pas obsédé par Sade. Je préfère Céline, que j'ai lu en français quand j'habitais en 54 en France.

Alors, le prochain projet, ce sera Sade?

Non. Si *Showgirls* marche avec un NC-17, alors Sade sera envisageable.

La vie de Sade serait impossible à réaliser en « R-rated ». Mon prochain projet, c'est *Starship Troopers*, un film de science-fiction écrit par un des auteurs de *RoboCop*. Nous travaillons actuellement sur le script. Le casting commence en octobre, il y aura des enfants, deux hommes et une femme. Ça commence sur Terre pour aller dans l'espace. Ce sera un « R-rated »!
Comment expliquez-vous ces réactions si violentes lorsqu'on montre une femme nue aux États-Unis?

Ici, le puritanisme est entretenu par

le puissant lobby que représentent les associations chrétiennes. Elles ont apporté leur aide au parti républicain et elles demandent maintenant, en retour, qu'on leur permette d'imposer leurs valeurs à toute la nation. Elles veulent introduire les prêcheurs dans les écoles, abolir l'avortement, et que la sexualité soit tabou. Je ne comprends pas pourquoi on peut montrer la violence mais pas la sexualité. Nous sommes tous des mammifères! Lorsque nous sommes stimulés, nous réagissons comme eux! En fait, leur problème par rapport à la sexualité est fondé sur leur vision limitée de la religion chrétienne. Quand on écoute les paroles de Jésus, on voit que le christianisme n'a jamais été confronté à la sexualité. Le pape préconise l'abstinence et, ici, beaucoup le suivent.

Ce qui explique que la sexualité s'exprime aujourd'hui plus dans les fantasmes que dans l'acte réel?

Oui. Même si je pense que cela s'explique plus par le sida que par le christianisme. Les gens ont peur des contacts charnels. Ils préfèrent le pseudo-sexe, comme la lapdance dans le film. Vous pouvez jouir, mais pas dans un vagin.

Dans vos films, l'image que vous donnez des femmes est souvent la même...

J'aime dépeindre des femmes responsables. Dans notre organisation sociale, la femme est supposée être faible, gentille, adorable et incapable de faire quoi que ce soit toute seule... Mon intérêt pour les femmes me pousse à leur donner des attributs généralement masculins. C'est pourquoi, dans *Total Recall* par exemple, elles sont de véritables guerrières! Les films américains sont toujours écrits de manière à donner aux hommes les superbes attributs du héros. Et je pense avoir essayé de corriger cela. Les femmes sont plus fortes que les hommes, elles peuvent aussi être plus diaboliques que le Diable lui-même. Il ne faut pas être

condescendant et dire: «Non, une femme ne ferait jamais ça!»

Que pensez-vous de la façon dont sont traitées les danseuses de Las Vegas?

Tout n'est qu'abus sexuel: il suffit de voir la manière dont les producteurs des spectacles de casino humilient les danseuses pendant les auditions. Cette agressivité sexuelle est probablement la partie la plus dure du film. Et, bien sûr, tout à la fin du film, cette sauvagerie sexuelle que subit un des personnages féminins... Le sujet du film,

cet aspect de la société américaine que je décris, pas le fait que les filles fassent des strips ou que les gens baisent. **C'est votre sensibilité européenne qui vous permet de dénoncer ainsi la «réalité» américaine?**

Le réalisme est un aspect de la culture hollandaise. Donc, je suis sans doute plus réaliste qu'un Américain! Ils croient plus dans leurs rêves que moi. Joe Eszterhas [*le scénariste du film*] a également un héritage européen puisqu'il a quitté la Hongrie à l'âge de 6 ou



Gina Gershon et Elizabeth Berkley / Les girls, les girls, les girls....

c'est la sexualité lorsqu'elle est utilisée de manière très violente pour étouffer une affaire. Depuis vingt ans, c'est devenu une politique courante aux États-Unis. Les gens font des bêtises et essaient ensuite d'étouffer l'affaire aussi longtemps qu'ils le peuvent. À Las Vegas, il y a quelques années, s'est tenue une importante convention de la US Navy durant laquelle beaucoup de femmes ont été violées. Tout le monde a essayé d'étouffer l'affaire mais le scandale a quand même éclaté. C'est

7 ans. Il en est sans doute d'autant plus critique. Il ne prend pas les choses telles qu'on les lui présente. Je pense que cette situation est une part de son crédo artistique. Vous savez, ses films parlent toujours de l'apparence de la vérité, qu'il ne confond pas avec la vérité. Dans *Basic Instinct*, il peut sembler à la fin du film que Jeanne Tripplehorn soit l'assassin. Alors que vous finissez par réaliser, spécialement lorsque vous regardez le film pour la deuxième fois, que ça ne peut être que Sharon!

Pourquoi montrez-vous autant les règles féminines dans *Showgirls* ?

J'ai voulu utiliser les règles comme un ressort dramatique. Vous savez, j'ai baisé des filles pendant leurs règles. Certaines ne le veulent pas alors que d'autres n'ont aucun problème avec ça. Moi, je n'en ai pas non plus. Dans la société US, les règles sont inexistantes. Il ne faut pas en parler, et encore moins les montrer. C'est peut-être ce qui m'a donné envie de le faire...

La provocation peut-elle avoir une vertu éducative?

Oui, je pense...

Vous n'en êtes pas sûr?

Je ne sais pas si ça aide. Mais pour moi, c'est un plaisir, et quand je vois les gens qui réagissent, le plaisir est double! Pour *Showgirls*, je me suis dit: «Voilà quelque chose que vous, Américains, n'allez pas aimer!» C'est probablement l'essence de tout ça, ma grivoiserie [*rires*] et ma rébellion contre la société. «Vous ne voulez pas l'entendre? Eh bien, je vais vous le dire!»

Vous adorez Hitchcock et vous avez remarqué qu'il appliquait les liens que Truffaut avait établis entre ses films...

Oui. J'ai dit que Truffaut avait mis en évidence la philosophie d'Hitchcock et que ce dernier a commencé à y croire et n'a fait que l'appliquer jusqu'à la fin de sa vie, trop content que quelqu'un ait trouvé une valeur à son œuvre. Mais je pense que Truffaut avait tout faux. Il a mis en évidence une énorme valeur philosophique, que je ne partage pas. Je ne suis pas sûr que ce soit la bonne. Le livre *Hitchcock-Truffaut* était vraiment très intéressant, mais je n'y crois pas. Les aspects techniques, oui. Disons que tout ça est un peu une peinture philosophique française genre *Cahiers du cinéma* qui me semble un peu élitiste. J'admire beaucoup Hitchcock, mais à un autre niveau...

Qu'en est-il de *Basic Instinct* ?

Je n'en sais plus rien. On en a parlé immédiatement après le succès du film... Je crois même que Mario Kaszar a proposé 6 millions de dollars à Sharon Stone. Mais autant que je sache, Joe Eszterhas n'a pas encore écrit une seule ligne... **■**

"Showgirls", de Paul Verhoeven, avec Elizabeth Berkley, Kyle MacLachlan... Sorti depuis le 10 janvier. Critique p. 18.